

Liberté

Deux conseils

Gilles Marcotte

Volume 1, Number 4, July–August 1959

URI: id.erudit.org/iderudit/59657ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, G. (1959). Deux conseils. *Liberté*, 1(4), 256–258.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Chroniques



Deux conseils

1 — *Ne pas se fier aux titres*

Quand j'ai lu le titre du premier recueil de Guy Robert, *Broussailles givrées*,¹ je n'ai pu m'empêcher de penser: "Rapail-lages", "Pêle-mêle", "De tout un peu". C'est dire que je n'avais guère le goût d'aller plus loin. Je déteste ces images passe-partout, qui n'impliquent aucun choix, aucune rigueur. Qu'on les abandonne donc, une fois pour toutes, aux anciens juges de la Cour supérieure qui lutinent la Muse à loisirs perdus!...

Il faut avouer, aussi, que les premières pages du recueil de Guy Robert n'allaient pas me rassurer. Quand on lit:

enfin l'humaine glaise
à pétrir et à caresser
enfin l'humaine terre

on se dit que Maurice Beaulieu a déjà bien assez cultivé cette terre-là. Et ce "poème cloîtré", ces "matinaux", ma foi, c'est à se demander si Jean-Guy Pilon n'est pas en train de réécrire, sous un nom d'emprunt et à la mode des Editions Goglin, ses premiers livres.

Et puis... Eh! bien, il se passe quelque chose. Petit à petit, un poète ose parler. On s'aperçoit que Guy Robert n'est pas seulement ce jeune homme au talent trop facile qui s'abandonne pré-vertement — oui: prévertement, pourquoi pas? il dit bien, lui, "victorhuguesement"! — à l'automatisme des mots, qui joue au metteur en pages, qui — "tête baissée je fonce" — se pâme d'une révolte assez molle, qui fait étalage d'une jolie culture internationale. C'est la banalité qui le sauve. Quoi de plus banal qu'une enfance? Quoi de plus "jeune poète"? Mais il suffit qu'un certain ton...

¹ et ² Editions Goglin, Montréal.

Je suis de mon enfance
comme d'un pays.

Non pas un pays prochain et bien connu
avec sa cartographie, ses places célèbres
ses lieux touristiques, son peuple,
ses coutumes et ses costumes.

Mais un pays de rêves imprécis et vagues
dont on ne rapporte qu'un grand sac de nostalgie

Je suis de mon enfance comme d'un pays
que j'aurais visité en bas âge...

Oui bien, vous me direz qu'il y a de la facilité dans ces vers, et qu'on n'y cherche pas midi à quatorze heures. Justement. Pour n'être pas un océan, cette petite source de fraîcheur n'est pas à dédaigner.

Du côté de la révolte, je n'étais pas non plus, au départ, très rassuré. C'est un thème à la mode, la révolte. Tout jeune poète bien né s'y efforce, même s'il aurait plutôt le goût de dilapider en paix l'héritage d'une hypothétique grand tante de la branche maternelle. Guy Robert, qui est intelligent et cultivé, ne manque pas d'obéir à la règle. Jusqu'au moment où la littérature cède à la vérité, et l'on voit poindre tout à coup une révolte qui sait se dire simplement et vigoureusement :

tourne le dos à l'honneur de tes pères
et va ta route d'eau de vie...

Ici, encore, on va me dire que je me laisse prendre à des choses qui, en somme, après tout, enfin... On, c'est-à-dire le critique des longues soirées d'hiver, celui dont la liste de recueils à lire s'allonge démesurément. Le critique d'été s'estime heureux d'avoir découvert, dans *Broussailles givrées*, quelques notes justes, et des mots qui seront peut-être neufs demain.

2 — Ne pas les lire les préfaces

Ou, mieux: ne pas en écrire. "Sache, nous avertit Guy Arsenault,² que la torture de ce qu'il y a de plus aimant dans un être conduit souvent aux limites d'une exaspération haineuse." On s'en doutait bien un peu. "Aucune vérité ne peut se permettre de se cantonner dans la quiétude pharisaïque d'une chaire de philosophie." Avis aux philosophes. "Et qu'importe, si l'on se plaît à outrager un trop susceptible classicisme, et faire fil d'une ponctuation normative..." Si Monseigneur Camille Roy lisait ça! Et ce qui

suit, encore: "Partant que la terre puisse nous garder de toute fausse sentimentalité, cette dernière n'étant que la fille d'un putain mal mariée." Mal mariée parce que putain, ou putain parce que mal mariée? Il y a là un petit problème, que l'auteur devrait élucider à notre profit.

Décidément, un jeune poète devrait nous faire parvenir, en même temps que son premier recueil, un *curriculum vitae*, ou du moins nous faire connaître son âge. Si Guy Arsenault est très jeune, on comprendra. Il est des choses qui doivent se faire et s'écrire (sinon se publier), à un certain âge. Il y a du mérite à répudier l'alexandrin quand on a dix-sept ou dix-huit ans. A vingt-cinq, l'audace serait plutôt de l'utiliser...

Je ne vous raconterai pas par le menu le voyage assez difficile que j'ai fait à travers le recueil de Guy Arsenault. "Lecteur mon ennemi", nous a-t-il dit dans son avant-propos: il tient parole. Du moins par le langage, qui est difficile et lâche, d'une obscurité que je suis porté à attribuer à la confusion plutôt qu'à la profondeur. Pour le reste, j'avoue n'avoir pas trouvé dans ce recueil des traces bien fortes de ce qu'annonçait le sous-titre: "petite cosmologie de mes haines". L'agressivité de Guy Arsenault a le souffle court, et des objets bien mal définis. Ce que je retiens plutôt de "*L'eau, la montagne et le loup*", c'est une recherche ardue — recherche qui est d'ailleurs partagée par Guy Robert, et presque tous les jeunes poètes canadiens-français — des sources premières de l'existence, des points d'appui les plus élémentaires. Et quelques images:

"... le geste obstiné du semeur dessinera dans le vent la maladresse d'une pierre échappée."

"Tant d'arbres généalogiques sont des sapins traînants..." qui prouvent un certain don de parole, et une sensibilité éveillée au sens de la nature d'ici. Que tout cela se dégage, et, peut-être...

Gilles Marcotte



Zazie dans le métro, roman de RAYMOND QUENEAU, Paris, Gallimard, 1959, 253 pages.

Décidément, nous sommes devenus des types de basse-époque (ou de la très haute, rapport à nos descendants) comme disent les historiens. Et le dernier roman de Queneau est de l'excellente littérature de basse-époque, je dis bien *excellente*. Ceci n'a rien de péjoratif et je parie que les Huysmans de l'avenir le savoureront avec des joies incommunicables d'initiés. Ils parleront sans doute de Queneau comme quelques esprits curieux d'entre nous